UNIVERSITY OF OSLO

Le français change-t-il de visage? Le schwa et la liaison: de Passy à PFC

Chantal Lyche, Université d'Oslo

En collaboration avec Jacques Durand, Université Toulouse-Jean Jaurès

Journées (I)PFC 2022, Paris 1-2 décembre

Maison de Norvège



Plan de la présentation

- Passy, l'homme et le linguiste
- Les données
 - La fiabilité du témoignage de Passy
 - PFC
- Le schwa
- La liaison
- Conclusion : les leçons de Passy

Paul Passy (1859-1940): son héritage

- Une contribution magistrale à la création de l'Association Phonétique Internationale (AF) et de son alphabet (API)
- Une description détaillée du français à travers Les sons du français (1887), Le français parlé (1889), le Dictionnaire de la prononciation du français de Michaëlis et Passy (1897), et une multitude d'autres travaux.
- Une contribution à une pédagogie renouvelée (dite méthode directe)
- Une thèse originale sur la diachronie
- Un long combat qui se solde par un échec: mener la réforme de l'orthographe à son terme.

Paul Passy

- Pédagogue dans l'âme, Passy «se situe à l'origine et au cœur du mouvement de réforme en France» (Galazzi 2002).
- Une bonne prononciation est cruciale pour l'apprentissage d'une langue étrangère (mouvement de réforme, fin du 19ième siècle).
- La réforme de l'orthographe, l'enseignement du français ne sauraient être menés à bien sans une «étude systématique des sons de la langue».
- Prononciation décrite: «la prononciation usuelle, employée par les gens cultivés quand ils n'y font pas attention».

Paul Passy: son témoignage

• Conscient de l'opposition lecture-conversation

La prononciation proposée dans les textes transcrits des *Sons* est susceptible de choquer: le lecteur ne doit pas perdre de vue que la lecture impose un rythme plus lent que la conversation courante.

- Arickx (2006): « il avait une prédilection toute particulière pour le débit de la conversation familière, la prononciation négligée et même populaire.»
- Passy dans sa correspondance à Storm (décembre 1887): «Bauer me reproche de parler d'une manière néglijée. Dame! En éfet, d'une manière générale, je parle « wie mir der Schnabel gewachsen ist », c'est-à-dire come j'entans parler autour de moi. A ce conte, il n'y a guère que les étranjers qui ne parlent pas d'une manière néglijée. »

Paul Passy: son témoignage

- Ses grands principes guidant le choix d'une prononciation:
 - (1) Le rejet de toute prononciation modifiée par l'orthographe, comme dompter prononcé [dɔ̃pte], plutôt que [dɔ̃te];
 - (2) La notion de bonne prononciation ne doit pas entraîner l'unification linguistique : « Que chacun [...] garde son accent de terroir, et que loin d'en rougir il en soit fier »;
 - (3) La classe sociale ne doit pas constituer un critère de choix : « Il faut se déterminer selon la valeur extrinsèque des choses, et non pas pour singer la manière de faire de tel ou tel ». Le Maître Phonétique, 1911: 97-101.

Paul Passy: son témoignage

- Quelques conseils:
 - (1) Suivre le principe phonémique : favoriser la prononciation qui distingue deux mots plutôt que celle qui les confond. Ici Passy donne comme exemples taie vs. thé ainsi que les terminaisons op, ot (trop [tro] vs. trot [tro]);
 - (2) « On doit préférer les prononciations qui font mieux saisir les rapports entre mots de la même famille ». Ainsi, *moissonneur- moissonneuse* devraient tous deux avoir une finale en [ø] comme on peut encore l'observer dans certaines campagnes ;
- Ses propres écrits dans *Le Maître Phonétique* traduisent un registre familier avec peu de variation.

Le schwa chez Passy

- Définition (*Les sons*, 1887: 31)
 - « (ə). C'est le son précédant avec les lèvres léjèremant arondies : notre e dans je (jə), me (mə). A l'oreille, (ə) difère à peine de (œ) : si on essaye de prolonjer (ə), on a quelque peine à ne pas prononser (œ). Il est pourtant utile de distinguer ces deux sons dans l'écriture, parse que (ə) peut toujours s'élider et ne porte jamais l'acsant, ce qui n'est pas le cas pour (œ). »
 - Il ajoute [ø] dans l'édition suivante.
- Voyelle neutre:
 - « C'est aussi (ə) qu'on introduit entre plusieurs consonnes pour les rendre plus distinctes, ou à la fin d'un groupe ; par exemple quand on dit *Ouest-Ceinture* (wɛstəsɛ̃ːtyːr), un ours blanc (œ̃nursəbla), lorsque (lɔrsəkə), c'est Max (sɛmaksə), un arc (œ̃n arkə). » (Les sons, 1913 : 86)

Le schwa chez Passy

Comportement

« L'élizion la plus comune est cèle de (ə), qui tombe régulièrement quand il ne résulte pas de sa chute un groupe de deus consonnes à l'iniciale, de trois à l'intérieur d'un groupe : cheval (ʃəval), mon cheval (mɔ̃ ʃval). Encor les groupes de deus consonnes à l'iniciale, de trois à l'intérieur, sont-ils réguliers si la dernière consonne est une liquide et une semi-voyelle [...] Dans le langage familier, quand on parle vite, (ə) tombe encore plus fréquemment. » (Les sons, 1895 : 125)

Le schwa chez Passy: usage

- À partir de 1906, Passy fournit des exemples de transcriptions de 4 registres:
 - Prononciation familière rapide
 - Prononciation familière ralentie (recommandée pour l'enseignement)
 - Prononciation soignée
 - Prononciation solennelle (un poème)
- Traitement identique du schwa dans les deux prononciations familières.

Le schwa chez Passy: prononciation familière (norme pédagogique)

```
[nuz aste œ kɔsɔ̃.
                                     nous acheter un cochon.
[waːzi lœ bjɛ̃ gra, e mar[ad lœ choisis-le bien gras, et marchande-le
pur nə pa | pεje trɔ ʃεːr]
                                     pour ne pas le payer trop cher;
[e | sase dva twa]
                                     et le chasser devant toi ;
                                 le cochon répond par un grognement
[lə kɔʃɔ̃ repɔ̃ par œ̃ grɔnmɑ̃]
[yn oːt fwa mãmã, ʒə l fre]
                                     une autre fois maman, je le ferai.
[e i rdesã la koːt]
                                     et il redescend la côte
[il a[et œ pake d [adel]
                                     il achète un paquet de chandelles
```

Application quasi systématique de la règle V(#)Cə > V(#)C_

Le schwa chez Passy: prononciation soignée

[´sɔ̃brə ´ry d peri´gø, sombre rue de Périgueux
u nu dmœː´rjɔ̃z a´lɔːr, où nous demeurions alors
kə ʒ dəvɛz epruː´ve] que je devais éprouver
[lə ´ply su´vã, ʒə par´tɛ pur lə kɔ´lɛʒ] le plus souvent, je partais pour le collège
[e ʒ la ´kaʃɛ də mɔ̃ ´mjø...e ki rsɑ̃ːbla] et je la cachais de mon mieux...et qui ressembla
[ɔ̃ ´vwa k ʒ etɛ dɑ̃ l e´ta lə ply ´prɔpr] on voit que j'étais dans l'état le plus propre
[lez a´dusis´mɑ̃ ki sɔ̃ v´ny ply ´taːr] les adoucissements qui sont venus plus tard

• Variation sensible dans les monosyllabes et à l'initiale de polysyllabe, avec environ 33% de chute dans les monosyllabes.

Le schwa chez Passy: la poésie

```
[il la fɛ poːvrə, sɑ̃ sutjɛ̃, il la fait pauvre, sans soutien
dɑ̃ le rɑ̃z ɔpskyːr rətny] dans les rangs obscurs retenus (Manuel)
[sø ki sɛrvɛ s djø fraʒil ceux qui servaient ce dieu fragile
ɔ̃ deːʒa kaʃe sɔ̃ pɔrtrɛ] ont déjà caché son portrait (Béranger)
```

• Pour Passy, le rythme ne dépend pas du nombre de syllabes:

«De fait, lorsque nous récitons des vers, il est rare que nous les prononcions avec le nombre de syllabes traditionnel. Bien qu'on prononce les « e muets » plus souvent en vers qu'en prose, on en supprime presque toujours un certain nombre, quelquefois plusieurs dans le même vers » (Les sons, 1892: 56).

Le schwa chez Passy vs PFC

- Chute très fréquente d'un schwa initial dans le contexte V#C_, particulièrement remarquable pour les initiales en -re
 - Discours de F. Passy à la Chambre (1885) : [me ki ɔ̃t immɔrtalize oːsi le rnɔ̃ d lœr kryoːte] mais qui ont immortalisé aussi les renoms de leur cruauté
 - Discours de Gaston Paris sur les parlers en France (1888): vous reconnaîtrez [vu rkɔnɛtre], nous remarquons [nu rmarkɔ̃], le fait qui ressort [ki rsɔr], et doit renouveler [dwa rnuvle], les recueils de textes [le rkœːj]
 - Dans la transcription du même texte fournie par Koschwitz (1896), tous les schwas sont indiqués dans les initiales en —re.
 - « M. G. Paris et M. Joret, qui assistait à l'audition, trouvaient également que M. Passy avait donné à son texte figuré un caractère par trop familier et que ses dpüi p. dapüi (depuis), ses ski p. sa ki (ce qui), etc. ne répondaient nullement à l'usage d'un orateur instruit ».

Le schwa chez Passy vs PFC

- Stabilisation sensible du schwa initial dans les données PFC pour la France septentrionale: *besoin, depuis* alternent chez Passy, mais pas dans le corpus PFC pour la France septentrionale.
- Initiale en —re dans le contexte V#_: on observe de nettes différences géographiques avec équilibre entre présence et absence pour Paris, mais très forte absence dans l'enquête de Treize-Vents (Vendée): [saktket] (sa retraite), [zamekgkete] (jamais regretté), [ilaetektape] (il a été retapé), [etœkkonetka] (elle te reconnaîtra).
- Variation beaucoup plus présente dans le corpus PFC dans tous les registres.

La liaison chez Passy: généralités

- Présentation historique: le français préfère les syllabes ouvertes, chute des consonnes en finale de mot sauf devant voyelle.
- Le rôle de la liaison est de préserver les structures CV. Indirectement, elle exerce une fonction anti-hiatus et sert «à éviter la rencontre de deux voyelles».
- «Phonétiquement, le son de liaison, appartient au deuzième mot» (Les sons, 1892: 117)
- Elle facilite l'enchaînement généralisé: : « [L]es phénomènes d'élision et de liaison, si fréquents dans notre langue [...] ont précisément pour but de rendre plus facile le passage d'un mot a un autre sans arret, sans interruption d'aucune sorte. Ils n'auraient autrement aucune raison d'être» (Les sons, 1892 : 45).

La liaison chez Passy: généralités

- Établit un lien direct entre le féminin et la forme liaisonnante: grandgrande-grand [t]homme (beau-belle-bel homme)
- Oppose un savant aveugle à un savant [t]aveugle
- Consonnes de liaison: /p t k n r z/ mais aussi /l/. Dans l'usage populaire, tendance à se limiter à /t z/.
- Ridiculise la liaison non enchaînée qui vient briser le groupe de souffle: «*C'est une idée* prononcé (sɛt, ynide), fait croire qu'on a le hoquet » (*Les sons*, 1892 : 45).

- L'usage de la liaison est soumis à des variations stylistiques et individuelles.
 La bonne société lie peu: : « ce sont surtout les instituteurs, et encor plus les personnes peu instruites essayant de « parler très bien », qui introduisent des liaisons en masse » (Les sons, 1892 : 118).
- Opinion répandue à l'époque: « En matière de liaisons, de nombreux grammairiens, aristocrates ou conservateurs de la fin du XIXème et du début du XXème siècle, ont ainsi condamné ce qu'ils raillent comme l'usage illégitime des instituteurs, critiquant ceux qui ont appris à prononcer le français par l'œil alors que le peuple et ses élites l'ont toujours appris par l'oreille » (Laks 2020: 488).
- Encrevé (1988) parle de « la peur de l'hiatus » chez les instituteurs.

La liaison au XVIIIe siècle: Vaudelin (1713)

- Absence de liaison après un adjectif dont la finale est un groupe consonantique: pauvres / artisans, lettres / impropres.
- Liaison absente dans conversations / honnêtes, ils donneront / aux étrangers.
- Cohen (1946: 77) dans son analyse de Vaudelin : « on séparait presque toujours par la non-liaison les mots ou groupes de mots à accent distinct; ainsi la liaison est rare devant un objet direct.»

La liaison chez Passy: liaisons courantes

- Tableau des liaisons courantes dans la langue parlée (Les sons, 1899 pour la version finale)
 - Art + adj ou N : les hommes
 - Adj + N : *le grand ours*
 - Nombre + adj ou N : deux animaux
 - Adv + adj ou adv : très utile
 - Pro pers ou en + V ou en, y: il entend [cp. il voit (ivwa)], j'en ai
 - V + pro personnel (ou *en*, *y*) : *prends-en*
 - Prép (dans, sans, sous, chez) + compl : sans abri
 - Conj quand +: quand il viendra
 - Être ou avoir (surtout comme auxiliaires) + : il était arrivé
 - Locutions consacrées : mot-à-mot

La liaison chez Passy: la question du /l/

- Dans toutes les transcriptions de Passy, dans tous ses écrits, le pronom il se réalise [il] uniquement devant voyelle (sauf en poésie): il aime [ilɛm], il part [ipar], ils aiment [izɛm], dit-il [diti]
- Dans son analyse de la liaison chez Vaudelin, Kawaguchi (2011) évoque la possibilité d'une consonne de liaison pour le pronom il [il] devant voyelle. Il compte néanmoins 10% de réalisations [il] devant consonne et conclut à une variation motivée par des facteurs sociolinguistiques.
- Côté (2012) propose d'inclure /l/ comme consonne de liaison dans le français laurentien où les pronoms *elle* et ça alternent entre [a] et [al] devant voyelle. La liaison serait variable en français laurentien mais catégorique pour Passy.

La liaison chez Passy: les différentes catégories

- Passy n'opère aucune distinction entre les liaisons catégoriques, variables et interdites à la différence de ses contemporains (Nyrop 1893, Rousselot et Laclotte 1902)
- Dupuis (1836) par exemple liste également:
 - les liaisons qui « sans être aussi rigoureuses, contribuent néanmoins à l'agrément du langage, pourvu qu'elles ne soient ni trop dures ni trop fréquentes » (Dupuis 1836 : 175)
 - Et « les assonances ou cacophonies ridicules » (Dupuis 1836 : 178)
- Passy se limite à lister les liaisons courantes, mais applique dans ses transcriptions un système relativement rigoureux.

Prononciation familière ralentie (Les sons, 1906 : 141-145)

```
[i j ave yn fwa]
                                             Il y avait une fois
                                             tu vas aller à la foire
[ty va ale a la fwaːr]
                                             quelques jours après
[kek zur apre]
[epqi i lqi di]
                                             et puis il lui dit
                                             il dit à sa mère
[i di a sa meːr]
[i j ave œ ryiso]
                                             il y avai<mark>t</mark> un ruisseau
[i n j ave ply rje a diːr]
                                             il n'y avait plus rien à dire
[nuz aste œ̃ kɔʃɔ̃]
                                             nous acheter un cochon
[le vwala bjɛ̃n ɑ̃nuije]
                                             le voilà bien ennuyé
[kãt il et arive]
                                             quand il est arrivé
                                             on avait acheté
[sin avet aste]
[dãz yn mɛ̃]
                                             dans une main
```

• Pas de liaison après *trop, mais, pas*

• Prononciation soignée (Les sons, 1906: 146-149)

[nu dmœrjɔ̃z alɔr] nous demeurions alors

[kɔ̃sistɛt ãn yn ynik pjɛs] consistait en une unique pièce

[ʒə freːmisɛz a l ide] *je frémissais à l'idée*

[la vwajāt ɛ̃kjɛt] la voyant inquiète

[la fɛ̃ n a paz ete] la faim n'a pas été

[sɔ̃ bɔn a l ɑːm] sont bonnes à l'âme

[le ku e kɔ̃ːtrəku] les coups et contre-coups

[ki rsabla purta a yn friadiz] qui ressembla pourtant à une friandise

- Absence de liaison (exemples tirés du Français parlé)
 - Doivent / être
 - Faites / à leur sol
 - Faites / envahir
 - Étendent / une vaste tapisserie
 - Lui rendent / un hommage
 - Furent / à la mode
 - D'autres objets [doːt ɔbjε]
 - Tentatives locales / intéressantes
 - Quelques vers / admirables
- Dans tous ces exemples, l'enchaînement bloque la liaison: V#CV vs.
 *VC#CV
- La nécessité de favoriser les structures CV rend compte du rejet par Passy des liaisons non enchaînées.

La liaison chez Passy

- Eychenne (2011): analyse de la liaison dans le cadre de OT :
 Pas de contrainte anti-hiatus mais dominance des contraintes ATTAQUE et NO-CODA qui formalisent les dynamiques (i) et (ii) de Laks (2005)
- Et reprend les dynamiques de la liaison de Laks (2005) « (i) la dynamique d'enchaînement, qui tend à resyllabifier les consonnes finales à droite au sein d'un groupe prosodique ; (ii) la dynamique de simplification des codas, qui s'est manifestée dans l'histoire du français et dont la liaison est un reliquat ; (iii) la dynamique graphique, qui tend à fixer en mémoire l'association entre la consonne de liaison et le mot précédent ; (iv) la dynamique morphosyntaxique, qui tend à protéger les CL qui sont des marqueurs fonctionnels (marqueurs verbaux, marqueurs pluriels) ». Eychenne (2011 : 99)

La liaison chez Passy *vs.* Koschwitz et Rousselot & Laclotte

- Deux textes: La chasse à Tarascon, Le discours de Gaston Paris
 - mais [z]il y a à Tarascon pour K et R&L qui précisent que la liaison accentue l'opposition
 - étendent [t]une vaste tapisserie (K, R&L)
 - nationalités [z]étrangères (K, R&L)
 - a généralement [t]adopté (K, R&L)
 - des langues absolument [t]étrangères (tous)
 - pas [z]une unité fondamentale (K, R&L)
 - de vaillants [z]et consciencieux [z]explorateurs (pas la 1ère liaison chez Passy)
- Accord généralisé entre Koschwitz et Rousselot et Laclotte, mais Koschwitz ne critique pas Passy pour ses absences de liaisons (à la différence du schwa).
- Respect [k]absolu (R&L) vs respect / humain (Passy)

- La poésie: système traditionnel
 - Ouvre au soleil son palais [z]enchanté
 - les métiers bourdonnaient, les champs [z]étaient semés [le ∫αz etε sme]
 - Par ses baisers / ou ses morsures
 - Mais [z]elle moissonnait chez lui
 - Parcourir au hasard les cieux [z]épouvantés
 - Puis [z]en cadence,

La liaison chez Passy: variation géographique

Nord de la France

- Ces messieurs ont trouvé les poires / à leur goût
- Puis / ils montent
- Se mettent / à prendre

Midi

- Ces messieurs ont trouvé les poires [z]à leur goût
- Puis [z]ils montent
- Se mettent / à prendre

Suisse

- Ces messieurs ont trouvé les poires [z]à leur goût
- Puis [z]ils montent
- Se mettent [t]à prendre

La liaison chez Passy

- Pourquoi si peu de liaisons alors qu'il appartient à la haute bourgeoisie parisienne?
 - Homme de gauche désireux de se distancer de son milieu social?
 - Haute bourgeoisie protestante moins friande de liaisons? Encrevé (1988 : 261) oppose A. Peyrefitte (66,7% de liaisons variables) à M. Couve de Murville (49%)
 - « M. Couve de Murville, qui appartient socialement à la « haute société protestante », inspecteur général des Finances, ancien ambassadeur, responsable pendant dix ans de la diplomatie française avant d'être Premier ministre, est réputé faire une utilisation permanente de la litote, qui s'associe à son élégance puritaine pour lui construire une image d'une distinction à l'anglaise unique dans les milieux politiques français ».

La liaison chez Passy vs PFC

- PFC: pas d'opposition dans les conversations, mais entre les conversations et la lecture.
- Variation diatopique bien présente
- Système de Passy très proche des données PFC pour la France septentrionale
- Laks (2020) mentionne le passage de *pas, mais, puis* dans la classe des liaisons variables (catégoriques au début du XXe siècle), or ces liaisons sont déjà variables chez Passy. Effet déjà présent de la probabilité transitionnelle mise en évidence par Côté (2013)?

Les adverbes *pas, mais, puis* exercent en effet un lien plus faible sur le mot suivant dont la catégorie grammaticale varie (*pas ici, pas utile, pas à Paris*), qu'une préposition comme *dans* habituellement suivie d'un déterminant (Liaison catégorique chez Passy).

Conclusion

- Opposition schwa-liaison (Frary, La question du latin)
 - leurs notions de liberté étaient passablement étroites, et ils ne soupçonnaient pas le régime représentatif
 - [lœr nɔːsjɔ̃ d libɛrte etɛ pαsabləmα̃t etrwαt, e i n supsonε pα l reʒim rəprezα̃tatif]
 - Quant au Grec, il vaut mieux n'en point parler, ce n'est pas le fort de l'ancienne université
 - [kᾶt o grɛk, i vo mjø n ᾶ pwɛ̃ parle s n ε pα l fɔːr də l ᾶsjɛn yniversite]

Conclusion: de Passy à PFC

- Schwa: évolution vers une stabilisation du schwa initial
- Liaison: rejet probable de certaines liaisons qui viendraient rappeler la forme écrite (*toujours*); système stable depuis Passy, quelques liaisons variables moins fréquentes (Laks 2014).
- Enseignement du FLE:

Décalage entre les données de corpus et les manuels (Racine et Detey 2017). Aucun manuel ne propose un système proche de celui de Passy (Kondo 2021), l'enseignement du schwa et de la liaison (quand il existe!) reflète encore le registre de la lecture à haute voix.

Références

Côté, M.-H. (2012). Laurentian French (Quebec): Extra vowels, missing schwas and surprising liaison consonants. In: R. Gess, C. Lyche et T. Meisenburg (dir.), *Phonological variation in French: Illustrations from three continents. Amsterdam: John Benjamins*, pp. 235–274.

Côté, M.-H. (2013). Understanding cohesion in French liaison. Language Sciences 39: 156–166.

Dupuis, S. (1836). Traité de prononciation ou Nouvelle prosodie française. Paris : Hachette.

Encrevé, P. (1988). La liaison avec ou sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du français. Paris : Le Seuil.

Eychenne, J. (2011). La liaison et la théorie de l'optimalité. Langue française 169 : 79-102.

Galazzi, E. (2002). Le son à l'école. Phonétique et enseignement des langues (fin XIX^e siècle – début XX^e siècle). Brescia : Editrice La Scuola.

Kawaguchi, Y. (2011). French liaison in the 18th century – Analysis of Gile Vaudelin's texts. In: Y. Kawaguchi, M. Minegishi et W. Viereck (dir.), Corpus-based analysis in diachronic linguistics. Amsterdam: John Benjamins, 133–151.

Kondo, N. (2021). La prononciation dans les manuels de FLE : entre norme d'orthoépistes et usage réel. In : E. Pustka (dir.), La prononciation du français langue étrangère. Perspectives linguistiques et didactiques. Tübingen : Narr, pp. 405–428.

Koschwitz, E. (1896). Les parlers parisiens. Anthologie phonétique. 2ème éd. H. Welter.

Laks, B. (2005). La liaison et l'illusion. Langages 158 : 101–123.

Laks, B. (2014). Diachronie de la liaison en français contemporain : le cas de la parole publique (1999-2011). In : J. Durand, G. Kristoffersen et B. Laks (dir.), pp. 327–379.

Laks, B. (2020). Diachronie de la liaison. In : C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (dir.), *Grande grammaire historique du français*. Berlin : Mouton De Gruyter, pp. 482–489.

Nyrop, K. (1893). Kortfattet fransk lydlære til brug for lærere og studerende. København: P.G. Philipsens forlag.

Passy, P. (1887, 1889, 1892, 1895, 1899, 1906, 1913, 1917, 1922, 1925, 1929, 1932). Les sons du français. Paris : Librairie Firmin-Didot.

Passy, P. (1889, 1892, 1897). Le français parlé. Morceaux choisis à l'usage des étrangers avec la prononciation figurée. (2ème, 3ème, 4ème éditions). Leipzig: O.R. Reisland.

Passy, P. (1911). Choix de prononciation. Le Maître Phonétique 26: 97–101.

Racine, I. et Detey, S. (2017). Pour un renouvellement de la liaison en FLE au regard des corpus : Défis d'apprentissage et usages contemporains. *Journal of French Language Studies* 27 : 87–99.

Rousselot, L'abbé et Laclotte, F. (1902). Précis de prononciation française. Paris-Leipzig : H. Welter.